

L'ÉPIGRAPHIE AU PORTUGAL – ENSEIGNEMENT: LA BATAILLE ET LA GUERRE

JOSÉ D'ENCARNAÇÃO*

On peut dire que la bataille est gagnée. En effet, depuis 1975-76, l'Épigraphie est une discipline annuelle du *curriculum* de la variante d'Archéologie de la Faculté des Lettres de l'Université de Coimbra. Jusqu'à ce moment-là, l'Épigraphie n'était qu'une discipline semestrielle avec peu d'importance, la plupart des fois tout simplement optionnelle et exclusivement liée à l'Antiquité Classique.

Après cette expérience innovatrice, dont les résultats ont été bien évidents, par exemple avec la publication régulière du *Ficheiro Epigráfico*¹, les autres universités, tant publiques que privées, ont adopté petit à petit le même modèle. Aujourd'hui, on peut dire que toutes les universités portugaises où il y a des facultés des lettres ou des sciences humaines et le cours d'Histoire ont l'Épigraphie comme discipline (curriculaire ou d'option).

D'autre part, le monument épigraphique est devenu un « monument culturel », c'est-à-dire, on l'étudie en tous ses détails (le texte, la typologie du support, la décoration, le matériel, le contexte...)² considérés comme reflets d'une mentalité, d'une idéologie, d'une époque, dans le cadre de ce que M. Giancarlo Susini a bien proposé: « Le iscrizioni sono quindi prodotti culturali »³.

* Université de Coimbra (Portugal).

La contribution à cet *workshop* a été présentée en *powerpoint*, où les images jouaient, on le soupçonne, un rôle très important. Ici je ne ferai, pour cela, que le résumé de l'intervention orale.

1. Cf. ENCARNAÇÃO, J. d', « Ficheiro Epigráfico – uma experiência em curso em Portugal », *Trabalhos de Antropologia e Etnologia* 27, 1988, 245-247.

2. On ne soulignera jamais l'importance que, dans ce contexte, eu l'ouvrage rénovatrice qui a été le vol. II des *Fouilles de Conimbriga* (Paris 1976), où les monuments épigraphiques ont été étudiés par Robert Étienne et Georges Fabre.

3. *Epigrafia Romana*, Roma 1982, 16.

Le résultat est visible dans le quotidien et des étudiants et de la société en générale. Par exemple: comme décoration de la *t-shirt* symbole d'un cours d'Archéologie de la Faculté des Lettres de Lisbonne a été choisie l'image d'une dédicace d'*Olisipo* au dieu Esculape (*CIL* II, 175); le gâteau de fin de campagne de fouilles à la *villa* romaine de Freiria a eu comme motif décoratif l'autel à *Triborunnis* (*AE* 1985, 59); un reportage sur Chaves (la romaine *Aquae Flaviae*) est annoncé sur la couverture de la revue *Atlantis* de Tap-Air Portugal (n° 6, Nov/Déc. 2001) donnant relief, au premier plan, aux copies des bornes romaines⁴ qui sont sur le pont (lui aussi romain) de la ville. Le cas plus séduisant sera-t-il peut-être celui du propriétaire d'un château de la région de Bairrada, qui, après une visite à *Conimbriga*, ayant acheté une copie de la dédicace *Libero Patri* faite par *Valerius Daphinus*⁵, l'a mise en honneur dans le grand hall d'entrée de son château et il a aussi choisi le modèle du monument pour l'étiquette d'un de ses vins, puisque — m'a-t-il dit — si le dieu protégeait les vignobles au temps des Romains, bien sûrement il protégerait les siennes encore aujourd'hui!...

Mais, si la bataille est gagnée, il y a une « guerre » à entreprendre:

- pour la pédagogie: l'Épigraphie, il faut le souligner, par son attention au détail, éveille l'esprit critique;
- pour la culture;
- pour l'Histoire.

Et la stratégie passera obligatoirement par deux biais:

4. Cf. TRANOY, A., *La Galice Romaine*, Paris 1981, 60-61.

5. Voir *Fouilles de Conimbriga* II sous le n° 13 (33-34).

- « apprivoiser » les étudiants;
- « conquérir » les collègues.

« Apprivoiser » les étudiants, en leur montrant l'actualité de l'Épigraphie: la publicité d'une école d'Anglais montrait un graffiti (une technique de communication de toujours, dès le temps des Romains!...) où, dans un cœur, était écrit *AI LAVE MARIA* — et la conclusion était: « Vous voyez ? Il est urgent d'apprendre l'Anglais ! ».

Si, d'après *CIL* II, 3240, à Santisteban del Puerto (Jaén) *dato epulo, Annia Victorina aquam sua omni impensa perduxit factis pontibus et fistulis et lacus cum suis ornamentis*, aussi à Lisbonne, en 1998, le Pont Vasco da Gama *super Tagum* a été inauguré donnant au peuple un 'monumental' déjeuner de « feijoada à portuguesa », offert par une marque de... détergent pour la vaisselle!

« Conquérir » les collègues: par l'efficacité imposante des textes épigraphiques comme source documentaire pour toutes les époques.

Et on vient de voir publié un ouvrage sur les inscriptions de Rome jusqu'à l'actualité, qui demeurent des documents d'un vif intérêt⁶. Une de ces inscriptions (non publiée dans ce *corpus*) a le texte suivant:

PER ORDINE DEL M^R PRESIDENTE DELLE
STRADE SI PROIBISCE DI FARE IL
MONDEZZARO NEL PRESENTE LVOGO E PER

TVTT IL TRATTO DI QVESTO VICOLO SOTTO
PENA DI SCVDI 25 ED ALTRE PENE
CORPORALI IN CONFORMITA DELL EDITTO
PUBBLICATO PER GLI ATTI DELL ORSINI
NOT° DELLE STRADE LI 9 AGOSTO 1757

Combien de renseignements, en effet, on peut faire sortir d'une plaque apparemment perdue dans un coin de l'*Urbs Aeterna!*...

Ou bien, à la ville de Perusia Augusta, cette plaque datée de l'année 1780, où *numini maiestatique Pii VI pont(ificis) max(imi) corporati cives curiam piam aere conlato exstructam communi consensu dedicaverunt* — les échos des formulaires romains y sont bien évidents et, du point de vue historique, quelle source de précieuses informations!...

Et si sur le piédestal de la statue de la reine portugaise Maria I, en pleine époque du néoclassicisme, rien ne surprend de trouver qu'on la nomme *PIA FELIX AVGVSTA*, comme les empereurs du III^{ème} siècle, on peut aussi s'interroger pourquoi à l'aéroport de Barcelone on trouve, en catalan, « *Disculpeu les molèsties treballem por vostè* », tandis que la deuxième langue sur la même affiche est l'anglais et le castillan n'est que la troisième, quand on se trouve bien sur sol espagnol...

Voilà l'actualité de l'étude de l'Épigraphie et j'en suis sûr que, de cette « guerre », on aura bientôt les... *triumphalia!*

6. LOPERFIDO, G.; BRANCATO, N.G., *Roma - Iscrizioni dal Medioevo al Duemila*, Latina 1999. Le sous-titre en est bien significatif: *La storia della città raccontata sui muri*.